
REMARQUE SUR LA RÉPONSE DE MM. LEDUC ET SACERDOTE,

PAR M. H. BOUASSE,

Professeur à l'Université de Toulouse.

MM. Leduc et Sacerdote m'accusent d'avoir faussé le texte de M. Violle pour prouver que M. Violle connaissait les phénomènes. Je soutiens que la citation complète a exactement le même sens que ma citation tronquée. Il faut distinguer en effet deux stades dans le phénomène, un stade où l'équilibre existe encore; la goutte s'étrangle très légèrement. Puis l'équilibre ne peut plus subsister, elle se rompt *par étranglement* à partir d'une circonférence d'un diamètre peu différent de celui de l'orifice, c'est-à-dire que l'étranglement se propage brusquement. La preuve que telle est bien la pensée de l'auteur est au renvoi qui suit immédiatement le mot « orifice ». Voici cette Note :

C'est par suite de la formation et de l'étranglement *complet* d'un pareil sac qu'un grain de plomb peut traverser une membrane de liquide glycérique sans la crever.

Si je n'ai pas jugé à propos de citer tout le passage, c'est qu'il me semblait que quand un auteur dit explicitement que les forces de cohésion n'interviennent pas, on ne peut pas supposer qu'il veut dire que la rupture se fait contre ces forces de cohésion. C'est lui prêter une absurdité gratuite. D'ailleurs MM. Leduc et Sacerdote ne songent pas à répondre à ce que dit Plateau sur le sectionnement des cylindres pleins et creux.

Quant à la distinction de l'équilibre et du non-équilibre que je fais ci-dessus, rien n'est plus facile que de répéter l'expérience pour se convaincre de sa nécessité.

Enfin MM. Leduc et Sacerdote ne trouvent rien à objecter à tout ce que je dis sur l'historique de la cohésion et sur le degré de nouveauté de leurs expériences. Je maintiens donc mes conclusions.
